

HOMÉLIE 7 ¹

Du fruit que nous devons retirer de l'humilité et de l'enfance du Sauveur.

La mémoire des merveilles que le Sauveur a opérées pour le salut du monde nous est, mes chers frères, d'une grande utilité, si nous ajoutons à l'hommage de notre foi l'imitation des exemples qu'il nous donne, Les trésors de grâce qui sont renfermés dans l'économie du mystère de Jésus Christ sont de puissants motifs pour nous animer à la vertu, afin qu'en confessant son saint nom dans l'esprit de la foi,

nous rendions aussi nos actions conformes à notre croyance. En effet, les faiblesses de l'enfance que le Fils de Dieu a prises sur lui quand il a voulu naître d'une Vierge, excitent la ferveur de notre dévotion, lorsque, méditant avec un cœur droit le mystère de notre salut, nous découvrons dans la même personne la majesté divine cachée sous les voiles de l'infirmité humaine. Les cieux et les esprits célestes reconnaissent pour leur Créateur cet enfant que nous voyons au berceau. Le maître et Seigneur de l'univers habite dans l'espace d'un corps si petit. Celui dont l'immensité n'a pas de bornes est renfermé dans le sein de sa Mère; mais ce profond abaissement est le remède qui guérit nos blessures et le moyen dont il se sert pour relever notre bassesse, parce que si notre Sauveur ne réunissait dans sa personne des extrémités si opposées, la nature humaine ne pourrait être réconciliée avec Dieu. En rendant ainsi la vie à ceux qui étaient morts, le souverain médecin de nos âmes nous présente le modèle qui doit en même temps régler notre vie et réformer nos mœurs.



C'est, sans doute, par un dessein de Dieu, d'une haute sagesse, que les trois mages, ayant été conduits par la clarté d'une nouvelle étoile à Bethléem pour y adorer l'Enfant Jésus, ne le virent point en ce moment commandant aux démons, ressuscitant les morts, tendant la vue aux aveugles, redressant les boiteux, faisant parler les muets, ou opérant quelques-uns de ces miracles qui étalent des preuves certaines de sa divinité; mais qu'ils trouvèrent un enfant n'ayant point l'usage de la parole, doux et tranquille, subordonné aux soins de sa mère, dans lequel on n'apercevait aucune marque de puissance, et donnant néanmoins au monde un prodigieux exemple d'humilité, Ainsi ces faiblesses de l'enfance auxquelles le Fils de Dieu s'était volontairement assujetti, étaient une prédication muette, qui parlait efficacement aux oreilles et qui était bien propre à faire ouvrir les yeux aux témoins d'un pareil spectacle; car la victoire que le Sauveur des hommes a remportée sur le démon et sur le monde, depuis le commencement de ses travaux jusqu'à la fin, est entièrement l'ouvrage de l'humilité. Il a été persécuté dès les premiers jours de cette vie mortelle, qu'il a terminée dans les supplices. Si son enfance ne fut pas exempte de souffrances, la douceur de cet âge l'accompagna aussi dans les tourments de sa passion, parce que le Fils de Dieu, en s'abaissant jusqu'à nous, avait en vue de naître vraiment homme et de pouvoir être mis à mort pour le salut des hommes.

Puisque le Tout-Puissant n'a voulu réparer nos pertes et nous rétablir dans nos premiers droits que par l'exercice de l'humilité; puisqu'il n'a détruit la mort et vaincu son auteur qu'en s'exposant volontairement à tous les maux que ses persécuteurs lui firent endurer et que son obéissance à son Père lui a fait supporter avec la plus grande douceur toutes les cruautés de ses bourreaux, combien devons-nous être humbles et patients, nous qui dans les peines que nous avons à supporter, pouvons toujours dire avec vérité que nous les avons méritées ! Quel est celui qui peut se

¹ Traduction par Patrice Chauvierre (Paris 1866)

glorifier d'avoir un cœur pur et d'être exempt de tout péché, puisque saint Jean dit : «Si nous disons que nous sommes sans péché, nous nous trompons nous-mêmes, et la vérité n'est point en nous» (I Jn 1,8)? Où est l'homme tellement exempt de fautes, que la justice ne trouve rien à reprendre en lui, ou la miséricorde rien à pardonner ?

Aussi, mes chers frères, le fondement de la sagesse chrétienne ne consiste-t-il ni dans l'éloquence des paroles, ni dans la subtilité des raisonnements, ni dans les désirs de l'honneur ou de la gloire, mais dans une véritable et sincère humilité de cœur. C'est cette vertu que notre Seigneur Jésus Christ a choisie pour en faire toute sa force; c'est elle dont il nous a donné l'exemple depuis le premier instant où il a été conçu dans le sein de sa Mère, jusqu'à celui où il est mort sur la Croix. Lorsque ses disciples se disputaient entre eux, ainsi que nous lisons dans l'Évangile, pour savoir lequel serait le plus grand dans le royaume du ciel, il fit approcher un enfant, le plaça au milieu d'eux et dit : «En vérité, je vous le dis, si vous ne vous convertissez et ne devenez semblables à des enfants, vous n'entrerez point dans le royaume des cieux; et c'est pourquoi quiconque s'humiliera et se rendra petit comme cet enfant, sera le plus grand dans le ciel» (Mt 18,1), Le Seigneur aime l'enfance; il s'en est lui-même revêtu lorsqu'il a pris un corps, et il a toujours témoigné de la prédilection pour elle. Jésus Christ aime l'enfance qui est le modèle de l'humilité, la règle de l'innocence, l'exemple de la douceur. Jésus Christ aime l'enfance; il en propose la candeur aux hommes âgés pour qu'ils y conforment leurs mœurs; il y ramène les vieillards à la fin de leur vie, et il en fait aimer la simplicité à tous ceux qu'il élève à la gloire éternelle. Pour bien comprendre comment un changement si merveilleux doit s'opérer, et par quel moyen nous pouvons devenir semblables à des enfants, écoutons l'apôtre saint Paul qui nous l'apprend en disant : «Ne soyez point enfants en manquant de sens et de sagesse, mais soyez enfants en n'ayant point de malice» (I Cor 14,20). Ce n'est donc pas à revenir aux amusements et aux puérités de l'enfance qu'il faut s'appliquer; mais l'innocence de cet âge doit nous servir d'exemple dans la maturité de nos années pour réprimer promptement les différents mouvements de nos passions, et maintenir notre âme dans le calme et la paix dont elle doit jouir. Ne conservons aucun ressentiment des injures qu'on nous a faites; n'ayons point d'ambition pour nous élever aux honneurs; aimons la charité qui est le lien de la société, et souvenons-nous de cette origine commune qui nous rend tous égaux devant Dieu. C'est un grand bonheur que d'ignorer l'art de nuire et cette fausse sagesse qui porte au mal : la prudence du siècle apprend à repousser les injures et à se venger; mais l'enfance chrétienne, dont la douceur est le partage, ne rend à personne le mal pour le mal.

Le mystère que nous célébrons aujourd'hui, mes chers frères, vous invite à acquérir cette ressemblance avec les enfants. Notre Sauveur enfant, qui reçoit l'adoration des mages, vous invite à la pratique de l'humilité; lui qui, pour faire connaître quelle gloire il réservait à ceux qui auraient le courage d'imiter son exemple, donne la couronne du martyr aux enfants nés en même temps que lui à Bethléem, afin que, semblables à lui par l'âge, ils le fussent aussi par les souffrances qui procurent la gloire.

Aimons donc l'humilité, et que les chrétiens répriment avec soin tout désir de s'élever. Que personne ne se préfère à un autre, et ne recherche avec trop d'ardeur ses intérêts, en négligeant ceux de son prochain; de sorte qu'ayant tous des sentiments de bienveillance les uns pour les autres, aucun de nous ne soit infecté du poison de l'envie, parce que «celui qui s'élève sera abaissé, et quiconque s'humilie sera élevé» (Lc 14,11). C'est notre Seigneur Jésus Christ lui-même qui nous l'assure : lui qui vit et règne avec le Père et le saint Esprit, dans les siècles des siècles. Amen.